

**ENSEIGNER LES LANGUES AVEC L'APPORT DES SCIENCES
COGNITIVES**

COMPTE-RENDU

Marc Rollin

Enseignant d'espagnol

Docteur en Sciences du Langage, DIPRALANG (ED58)

Mots-clés

apprentissage – enseignement – langues vivantes – sciences cognitives

Keywords

learning – teaching – modern languages – cognitive sciences

Résumé

Compte-rendu de *Enseigner les langues avec l'apport des sciences cognitives* de Heather Hilton (Hachette Education, 2022, 208 pages).

Abstract

Review of *Enseigner les langues avec l'apport des sciences cognitives* by Heather Hilton (Hachette Education, 2022, 208 pages).

Compte-rendu de *Enseigner les langues avec l'apport des sciences cognitives* de Heather Hilton

Dans un ouvrage¹ de 208 pages (aux éditions Hachette Éducation), divisé en trois parties et 14 chapitres, Heather Hilton – professeure de didactique et acquisition des langues à l'Université Lyon 2 – propose de prendre en compte les sciences cognitives pour améliorer l'enseignement des langues. Partant du principe, rappelé en quatrième de couverture, que « depuis plusieurs années, le ministère de l'Éducation nationale préconise des approches de l'enseignement fondées sur la recherche en sciences cognitives », elle explique que la cognition et les facteurs cognitifs sont essentiels pour comprendre comment fonctionne l'apprentissage² d'une langue maternelle et celui d'une langue étrangère ou seconde. La lecture proposée ici portera uniquement sur ce second objet qui correspond à mon propre domaine de recherche.

Afin de mieux comprendre ce qui se joue dans l'enseignement-apprentissage des langues, l'auteure revient sur différents concepts théoriques et pratiques. Parmi ceux-ci, elle propose une explication du fonctionnement du cerveau humain (notamment l'importance de la connectivité ou des réseaux), de la cognition (« l'activité mentale »), de la cognition sociale (qui renvoie au traitement des « signes sociaux ») et des différents types d'apprentissage. À l'intérieur de cet exposé, la métacognition apparaît comme un outil central : « Un type de processus conscient est particulièrement complexe – et très pertinent pour toute situation d'apprentissage scolaire : c'est la conscience de nos propres processus mentaux » (p.27). Cependant, la chercheuse rappelle aussi que la personnalité et la motivation sont deux « variables dynamiques et complexes » (p.36) qui pèsent fortement dans le processus d'apprentissage. Ce faisant, elle tente d'éviter la critique couramment adressée à la théorie cognitiviste, à savoir qu'un matériel bien structuré ne suffit pas à en assurer son apprentissage. Par ailleurs, en accord avec les théories psycholinguistiques, elle avance que le système langagier se compose de trois niveaux : sonore, syntaxique et sémantique, auxquels elle ajoute un niveau « discursif » (pour faire référence à ce qui est au-delà de la phrase). L'ouvrage fait régulièrement référence aux travaux de Michael Tomasello,

¹ Cette publication fait écho au rapport que l'auteure a remis lors de la Conférence de consensus sur l'enseignement des langues vivantes en France en 2019, intitulé *Sciences cognitives et didactique des langues*.

² Dans un article de 2014, H. Hilton plaide déjà pour l'abandon de la dichotomie entre « acquisition » et « apprentissage » due au chercheur états-unien S. Krashen.

psychologue et linguiste états-unien, à l'origine du modèle dit « cognitivo-fonctionnel » ou basé sur l'utilisation.

C'est dans la partie consacrée spécifiquement à l'enseignement-apprentissage d'une langue étrangère ou seconde que l'auteure met le plus en avant ses positions qui proposent un regard critique sur les théories inscrites au cœur du CECRL (*Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues*).

Tout d'abord, elle dénonce « les fondements théoriques insuffisants » du CECRL, à savoir l'approche actionnelle, et écrit qu'« il ne suffit pas d'utiliser une langue pour l'apprendre » (p.130). Pour elle, il existe une « incompatibilité de fond » entre les apprentissages explicites et les tâches (p.131). Et pour cause : selon Hilton, « l'aisance dans l'utilisation d'une langue vivante dépend de la nature et la qualité des connaissances linguistiques dont on dispose pour encoder ses idées et pour décoder celles des autres » (p.112-113).

Ensuite, elle rappelle qu'il existe des "obstacles" à l'apprentissage des langues en milieu scolaire : il correspond rarement à « un besoin social vital » (p.129), il renvoie à un attrait pour une autre culture qui n'est ni naturel ni évident, il se heurte à la construction identitaire en pleine adolescence, etc. Un tableau (p.127) propose une comparaison entre l'acquisition d'une L1 (maternelle) et d'une L2 (étrangère en milieu scolaire) afin de mieux comprendre la situation particulière de l'enseignement-apprentissage d'une L2 : « l'élève n'a pas à apprendre tous les concepts liés au monde qui l'entoure, comme doit le faire un enfant en bas âge » (p.126) et c'est « la seule matière à l'école où l'institution demande aux élèves d'apprendre quelque chose qu'ils savent déjà faire : communiquer » (p.132). En effet, selon Hilton, l'apprenant·e scolarisé·e possède déjà un réseau construit structuré en L1 : habitudes prosodiques, routines articulatoires et syntaxiques, conceptualisations du monde extérieur et des interactions sociales.

Enfin, l'auteure souligne que l'approche majoritaire actuelle des langues ne propose aucune piste concernant l'apprentissage des connaissances non déclaratives (ou procédures), pourtant fondamentales en L2. C'est pourquoi elle revendique « une focalisation sur les formes dans les classes communicatives et actionnelles » (p.136) et fait référence tant à la méthode directe pour l'apprentissage des mots (p.139) qu'à la méthode audio-orale pour l'apprentissage de la grammaire et du discours (p.168). En effet, selon Hilton, « Au moment de la révolution communicative des années 1970 et 1980, les activités et les exercices d'entraînement ont été relégués aux oubliettes. Or, ces outils didactiques

sont très bien adaptés aux exigences cognitives des apprentissages formels. L'apprentissage d'une langue étrangère – en dehors du contexte social où elle est normalement parlée, pendant un temps de contact ultra-limité – est une activité d'une si grande complexité qu'aucune méthodologie univoque ne peut la prendre en compte [...]. » (p.136). Concernant la compétence communicative, Hilton invite à distinguer les activités communicatives des activités métacommunicatives et à considérer la compréhension orale comme « l'activité langagière de base » (p.182) qui doit faire l'objet d'un travail séparé de toute activité de production orale ou d'apprentissage grammatical.

D'autres indications sont données pour les autres activités langagières (compréhension écrite, production et interaction) mais elles partagent toutes une conception didactique commune : l'enseignement-apprentissage doit être conçu pour faciliter le processus d'acquisition, quitte à "renoncer" momentanément à la communication, la capacité du système attentionnel étant limitée (l'apprenant·e ne peut pas mener à bien plusieurs activités en même temps), tout comme le temps dédié à l'apprentissage (la chercheuse estime à « environ 750 heures d'exposition à la langue étrangère » entre l'année de Sixième et la Terminale, p.128). Pour ce faire, la première action méthodologique est donc, dans la logique cognitiviste proposée (étayée sur des travaux en neurosciences), de réfléchir aux processus mentaux de l'apprenant·e dans son contexte. Pour l'auteure, il n'y a aucun doute : « La recherche scientifique consacrée à l'utilisation des L2 nous permet de prendre une position didactique forte en faveur d'activités communicatives qui mobilisent des formes langagières *que les apprenants ont déjà mémorisées* » (p.182). Elle ajoute que la « métacompréhension » et la « métaproduction » (que l'on pourrait définir comme les connaissances et les capacités de contrôle que possèdent les élèves de leur propre processus d'apprentissage), à base d'« entraînements stratégiques », ne peuvent que renforcer les compétences des apprenant·es.

En somme, dans cet ouvrage, Hilton propose une étude détaillée du traitement cognitif des langues étrangères, ce qui suppose un passage par des concepts parfois complexes et l'affirmation d'une théorie sujette à controverse : en la centrant sur le processus de cognition (ou l'automatisation de processus de bas niveau pour faire court), les aspects affectifs (l'intérêt, la motivation, les objectifs, etc.) qui jouent un rôle central dans le processus d'apprentissage, bien que mentionnés, sont "minorés" et ce, alors que l'auteure, comme indiqué précédemment, semble critique sur les « méthodologies univoques ». Cette

centration sur le « comment » on apprend les langues a été questionné par V. Castellotti (2017)³ qui rappelle qu'il faut aussi s'intéresser au « pourquoi » on le fait. Une autre limite pourrait également être avancée, celle que soulevaient déjà R. La Borderie et *al.* en 2015 qui consistait à expliquer que les sciences cognitives « ne pren[nent] pas en compte pleinement les déterminations sociales (en amont) et les effets sociaux (en aval) des opérations mentales étudiées », Hilton semblant souvent réduire le « contexte » au milieu d'apprentissage (scolaire, immersif ou non, etc.).

Par ailleurs, comme l'écrit l'auteure dans la conclusion, « ces propositions ne sont pas encore articulées dans un possible programme pour l'enseignement des langues vivantes en milieu éducatif » (p.195) et le risque pourrait donc être que ce travail en reste aux constructions théoriques de l'acquisition et ne fassent pas le saut méthodologique pour parvenir à des pistes concrètes pour l'enseignement (même si Hilton propose des fiches didactiques téléchargeables pour illustrer son propos) mais il a le mérite de permettre une mise au point sur les processus cognitifs et leur implication dans l'apprentissage des langues étrangères. Que l'on partage ou pas le point de vue adopté, il concourt à la réflexion générale sur la didactique des langues.

³ En janvier 2016, dans le cadre des journées "Notions en Questions", l'ACEDLE (Association des Chercheurs et Enseignants Didacticiens des Langues Etrangères) a organisé une journée d'études sur l'émergentisme en didactique des langues lors de laquelle Hilton et Castellotti "se répondaient". Cette journée a donné lieu à une publication dans *Les Cahiers de l'ACEDLE* (n°14-1).

BIBLIOGRAPHIE

- Castellotti, V. (2017). Réponse à Heather Hilton : Expérience, diversité, réception, relation ou : la partie immergée de l'appropriation. *Recherches en didactique des langues et des cultures. Les cahiers de l'Acedle*, 14 (14-1).
- Hilton, H. (2014). Mise au point terminologique : pour en finir avec la dichotomie acquisition / apprentissage en didactique des langues. *Recherche et pratiques pédagogiques en langues de spécialité. Cahiers de l'Aplut*, 33(2), 34-50.
- Hilton, H. (2019). Sciences cognitives et didactique des langues. *Rapport d'expertise pour le Conseil national de l'évaluation du système scolaire*.
- Hilton, H. (2022). *Enseigner les langues avec l'apport des sciences cognitives*. Hachette Éducation.
- La Borderie, R., Sembel, N., Paty, J. (2015). *Les sciences cognitives en éducation*. Nathan Université.